

Lucie Brunet, *Almanda Walker-Marchand (1868-1949). Une féministe franco-ontarienne de la première heure*, Ottawa, Éd. L'Interligne, 1992, 303 pages

Linda Cardinal

Numéro 69, novembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardinal, L. (1992). Compte rendu de [Lucie Brunet, *Almanda Walker-Marchand (1868-1949). Une féministe franco-ontarienne de la première heure*, Ottawa, Éd. L'Interligne, 1992, 303 pages]. *Liaison*, (69), 40–41.

Lucie Brunet, **Almanda Walker-Marchand (1868-1949). Une féministe franco-ontarienne de la première heure**, Ottawa, Éd. L'Interligne, 1992, 303 pages.

Ce premier livre de Lucie Brunet, féministe franco-ontarienne de la deuxième heure, est une biographie de la fondatrice de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises, qui en a été la présidente de 1914 à 1946.

L'auteure nous présente l'héroïne du livre à la lumière de son engagement dans le développement de la Fédération des femmes et, de façon plus générale, dans le développement des oeuvres sociales au pays. En fait, l'histoire d'Almanda Walker-Marchand commence avec la Première Guerre mondiale. La fondatrice du premier regroupement de femmes francophones hors Québec considère que les Canadiennes françaises, mères de soldats canadiens-français partis se battre pour le Roi d'Angleterre, doivent participer aux efforts de guerre. Ainsi, la Fédération verra le jour principalement comme un organisme qui allait participer à l'effort de guerre, un effort humanitaire !

La Fédération se joindra à un mouvement déjà constitué dans les milieux anglophones où l'on retrouve le *National Council of Women of Canada* dont la vocation est pratiquement identique à celle de son homologue francophone. À l'instar de leurs collègues anglophones, les Canadiennes françaises veulent aussi faire preuve de patriotisme à l'égard de leur pays. C'est pourtant autour de leur appartenance à la nation canadienne-française de l'époque qu'elles se regrouperont, revendiqueront la part qui revient aux francophones dans les oeuvres philanthropiques et sociales, la reconnaissance de leurs droits et de leur épanouissement dans la foi catholique. Lucie Brunet nous présente donc une femme oeuvrant dans un groupe qui sera défini principalement par la religion, le patriotisme, le sentiment d'appartenance à la «race» et le rôle que la mère doit jouer dans la société.

De façon concomitante, l'auteure nous raconte qu'Almanda est fière d'utiliser son droit de vote dans le cadre des élections fédérales. Elle nous expliquera, mais trop rapidement, que des groupes de femmes du Québec militant contre le droit de vote des femmes iront chercher l'appui de la Fédération dans leur lutte. Mais on ne nous dira pas s'il y a eu un vrai débat sur la question à la Fédération. Par contre, on apprend qu'Almanda a eu des contacts avec les Québécoises, féministes de l'égalité, entre autres avec Marie Gérin-Lajoie avec qui elle siégera à des comités touchant l'action sociale et les questions de bien-être pour les francophones. En fait, après la Première Guerre mondiale, Almanda amènera la Fédération à s'intéresser plus à l'action sociale qu'aux oeuvres philanthropiques. Elle interviendra lors de la promulgation du Règlement 17 en Ontario et participera activement, par la suite, à la défense du droit à l'éducation des francophones qui vivent en milieu minoritaire.

Almanda Walker-Marchand aurait aimé devenir la première sénatrice francophone, mais ne réussira pas malgré des essais répétés. Une des explications évoquée renverrait à son manque de contribution financière à la caisse du Parti libéral (page 267). Le livre de Lucie Brunet dédouane cet échec cinquante ans plus tard. Et dire que l'on croyait les femmes apolitiques !

La biographie ne s'arrête pas à la vie d'Almanda. Le récit est commenté par Josette Montreuil, une Franco-Ontarienne d'aujourd'hui, fictive certes mais militant pour le pacifisme, la participation des femmes à la société, l'action sociale, syndicale et politique. Après chaque chapitre, le personnage fictif commente, sur un ton intimiste, les actions d'Almanda. Grâce à ce parallèle, Lucie Brunet fait l'éloge d'une Almanda qui rompt avec les stéréotypes et qui prend dès lors une stature de modèle de la femme en milieu minoritaire francophone.

L'auteure insiste sur la ressemblance entre l'époque d'Almanda et celle d'aujourd'hui : plus ça change, plus c'est pareil. Faut-il souscrire à ce constat ?



Photo : Marc Price

Lucie Brunet

L'histoire, même si elle donne l'impression de ressemblance, ne se situe-t-elle pas toujours dans un contexte différent ? Mais pourquoi les thèmes ne seraient-ils pas les mêmes alors qu'il n'y a même pas l'histoire d'un pays entre nous et Almada ?

Le livre intéressera plusieurs publics : féministe, associatif, communautaire, littéraire, universitaire. Pour ce dernier, dont je proviens, il aurait été important, malgré la volonté de l'auteure d'alléger le récit, de ne pas supprimer les références provenant des fonds d'archives. Cela aurait sans doute alourdi le texte mais allégé du coup notre tâche de chercheuses.

LINDA CARDINAL

Notre critique torontoise déçoit un lecteur sudburois

Au rédacteur en chef :

Je tiens à exprimer ma déception en ce qui concerne l'article de Mariel O'Neill-Karch paru dans le numéro de septembre de *Liaison* au sujet du roman de Michel Dallaire intitulé **Terrains vagues**.

À mon avis, il s'agit d'un article superficiel et incohérent portant sur un roman d'une grande sensibilité. Peut-être faut-il que Madame O'Neill-Karch apprenne à lire les sous-entendus avec des yeux de fin de siècle avant d'aborder le monde riche et étonnant, la façon *actuelle* de décrire les gens et les choses, que nous offre Michel Dallaire... Peut-être faut-il qu'elle abandonne certains de ses fantasmes de critique littéraire... Peut-être faut-il tout simplement laisser le mot de la fin à l'auteur de **Terrains vagues** :

«Ne le prenez pas pour une impolitesse mais je m'en fous si personne ne comprend. Et puisque tôt ou tard tout finit par signifier, vous n'avez qu'à inventer le message qui vous convient» (page 13).

Charles Legault
Sudbury

P o é s i e

R o m a n

N o u v e l l e

C o n t e

T h é â t r e

B i o g r a p h i e

E s s a i

S c i e n c e - f i c t i o n

Vous trouvez
tous les genres à la

**Librairie
Trillium inc.**

321, rue Dalhousie Ottawa, Ontario K1N 7G1

(613) 236-2331